Christian Wieland, *Nach der Fehde. Studien zur Interaktion von Adel und Rechtssystem am Beginn der Neuzeit*

Martin Wrede

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8873>

DOI : 10.4000/ifha.8873

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Martin Wrede, « Christian Wieland, *Nach der Fehde. Studien zur Interaktion von Adel und Rechtssystem am Beginn der Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 02 novembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8873> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8873>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

©IFHA

Christian Wieland, *Nach der Fehde. Studien zur Interaktion von Adel und Rechtssystem am Beginn der Neuzeit*

Martin Wrede

RÉFÉRENCE

Christian Wieland, *Nach der Fehde. Studien zur Interaktion von Adel und Rechtssystem am Beginn der Neuzeit: Bayern 1500 bis 1600*, Epfendorf/Neckar: bibliotheca academica Verlag, 2014 (Frühneuzeit-Forschungen, 20), 564 p., 78 €

Dès 1495 et la *Reichsreform* de Maximilien I^{er}, et jusqu'à sa fin en 1806, le Saint Empire romain germanique fut marqué par l'élaboration d'un système et finalement d'une culture juridique de première importance. Cette culture juridique devait même servir de base pour résoudre ou du moins apaiser les grands conflits politico-religieux de l'époque ainsi que les tensions sociales entre seigneurs et sujets. Elle imprégna durablement la société allemande, laissant en héritage non seulement le rayonnement et le fonctionnement d'un État de droit, mais aussi une vie politique largement définie en termes juridiques. Le processus de juridisation toucha même une sphère que l'on croyait réticente, voire réprobatrice, à son égard : celle de la noblesse. En fait, c'est l'image du chevalier aguerri, bravant les pédants roturiers et cherchant à obtenir justice par les armes qui continuait à occuper les esprits – image propagée par le *Götz von Berlichingen* de Goethe (1773). L'ouvrage de Christian Wieland, version remaniée d'une HDR soutenue à Fribourg en Brisgau en 2009, nous oblige à revoir cette idée et à développer une nouvelle perspective sur la relation entre la noblesse et le judiciaire au sein du Saint Empire.

La juridisation en question s'est déployée sur deux niveaux : dans les territoires princiers et à l'échelle impériale. D'une part, il s'agissait de construire l'État moderne, en l'occurrence l'État territorial germanique, de l'autre de défendre, voire de renforcer, la cohésion politique du Saint Empire et de la nation allemande. Ce processus

rencontrait une noblesse germanique elle aussi assez complexe : médiata et territoriale ici, immédiate et sujette à l'empereur là. Et tandis que la noblesse médiata connaissait aussi des strates supérieures, la noblesse immédiate comptait un très grand nombre d'hobereaux sous forme des barons libres de l'Empire.

Vu la complexité mais aussi l'étendue de l'espace en question, il est clair qu'un sujet tel que l'imbrication de la noblesse allemande dans le processus de juridisation ne peut être traité à la seule échelle impériale : il était nécessaire de le circonscrire, et donc de choisir une région, un territoire, pour l'illustrer. L'auteur a choisi la Bavière – un choix judicieux à plusieurs titres : d'abord en raison d'archives extrêmement riches et accessibles (Munich, Vienne...), ensuite parce que la Bavière représente une sorte de modèle de l'État territorial allemand et de sa construction, tout en restant pleinement intégré au fonctionnement constitutionnel de l'Empire. La Bavière connaissait elle aussi une noblesse très diverse, composée pour la plupart de petits nobliaux médiats, certes, mais côtoyant des barons libres et quelques comtes immédiats, tous étant confrontés à un duc surpuissant, puis électeur, à Munich. L'auteur se concentre sur le XVI^e siècle, époque cruciale pour l'établissement de règles et d'institutions juridiques aussi bien à l'échelle impériale que dans ses territoires.

L'ouvrage est divisé en cinq parties. L'introduction fait, en bonne et due forme, l'état de la recherche en matière nobiliaire et le procès du modèle théorique de Norbert Elias, de la « société de cour » surtout, qui, il est vrai, n'a plus la cote outre-Rhin depuis bon nombre d'années. C. Wieland interroge les interprétations du déclin et de la crise de la noblesse en soulignant son « potentiel de modernité » (« *Modernisierungs- oder Modernitätspotenzial* », p. 11). Conscient de la complexité du sujet ainsi que de celle du Saint Empire et de ses structures judiciaires et sociales, la deuxième partie de l'ouvrage expose le système juridique impérial et les contours de la noblesse bavaroise – les lecteurs non spécialistes de l'une comme de l'autre en sauront gré à l'auteur. Le chapitre III, au cœur du sujet, se penche sur la vision qu'avaient les nobles de la justice impériale et territoriale et analyse les différentes procédures judiciaires dans lesquelles la noblesse s'impliquait activement ou était impliquée malgré elle : des procès contre des sujets, contre le duc de Bavière, entre pairs, voire entre parents... On apprend, non sans surprise, la fréquence et l'intensité des recours en justice de la noblesse bavaroise, où se maintient un *habitus*, une auto-représentation d'autonomie et de réticence vis-à-vis du monde juridique (et des avocats pédants...), tout en s'y précipitant volontairement et non sans succès. Le nombre des plaignants nobles devant les cours impériales et duciales fut considérable, notamment dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Donnant dix exemples de procédures judiciaires entre nobles, la quatrième partie est la plus intéressante. C. Wieland, avec une précision qui fait honneur aux traditions de l'érudition allemande, y décrit des litiges entre époux ou parents, des conflits entre voisins, avec des sujets ou encore avec le duc de Bavière. Le cas le plus flamboyant est peut-être celui de « Haslang contre Haslang », où deux cousins nobles tentent de faire rayer un autre cousin des rangs de la noblesse en raison de son illégitimité présumée. La cinquième partie permet à l'auteur de systématiser les conflits juridiques de la noblesse selon les différents espaces familiaux (affrontements conjugaux, règlements de comptes entre cousins), seigneuriaux (vis-à-vis des sujets), politiques (vis-à-vis du duc) ou tout simplement nobiliaires (des différends domaniaux entre voisins à des conflits impliquant l'honneur). On peut noter en passant l'absence de litiges confessionnels, ne serait-ce que très indirects, entre le comte de Haag (dont les terres étaient passées à la Réforme) et le duc de Bavière.

Comment faut-il comprendre ce penchant de la noblesse bavaroise pour le recours en justice ? D'abord, il faut prendre en compte l'attractivité de la justice impériale et de ses deux cours suprêmes, la Chambre (*Reichskammergericht*) à Spire puis à Wetzlar et la Cour aulique auprès de l'empereur. La justice impériale était de nature à conforter l'indépendance (toujours relative) des petits nobles immédiats à l'égard de la cour de Munich. Ceci valait également pour les sujets des Wittelsbach, qui pouvaient, sous plusieurs conditions, faire appel à la Chambre ou à la Cour aulique – ce n'est qu'après l'élévation du duc à la dignité électorale en 1625 qu'un tel recours est devenu presque impossible. Le prince était tenu en respect. Mais les cours de justice impériales ou ducales furent aussi considérées comme un espace social permettant de maintenir la distinction nobiliaire. Ce n'était pas la *misera plebs* qui, normalement, se trouvait devant les juges, même si le phénomène des procès entre seigneurs et sujets (« *Untertanenprozesse* ») est bien connu. Les cours pouvaient défendre ceux qui appartenaient aux couches inférieures de l'ordre social, mais la noblesse comprit que la justice pouvait aussi lui offrir des armes légales pour défendre sa position et ses prétentions – contre un prince, des villageois ou encore des voisins et des parents. Tout en conservant son *habitus* d'autonomie vis-à-vis d'une « chicane » qu'on tenait publiquement en mésestime, elle joua son rôle dans cet ordre socio-politique judiciarisé émergeant au XVI^e siècle, mais elle y trouva aussi son avantage.

La lecture de cet ouvrage, il faut le dire, n'est pas toujours facile. Des phrases longues et chargées demandent beaucoup à la syntaxe allemande. Bon nombre d'expressions latines, italiennes et françaises frôlent le maniérisme. Pourtant, l'effort en vaut la peine : il s'agit d'un livre important qui précise considérablement nos connaissances de la noblesse non seulement bavaroise mais allemande, et de son rôle dans le processus de construction de l'État moderne par le judiciaire.

INDEX

Index chronologique : Période moderne

Thèmes : Histoire des États et des pouvoirs

AUTEURS

MARTIN WREDE

Université de Grenoble